Place Monsenergue : trois mois pour vous faire un avis

L'œuvre monumentale du Japonais Tadashi Kawamata, constituée de navires récupérés dans la rade de Toulon, a été inaugurée hier face à l'arsenal. Elle continue à diviser les Toulonnais.

« Toute œuvre d'art *est un risque* », « *Il y aura des réactions assez fortes, je laisse les gens réfléchir au sens de l'œuvre* ». Yann Tainguy, adjoint à la Culture à Toulon, et Tadashi Kawamata, auteur de la nouvelle installation place Monsenergue, le savent, cette œuvre divise. Elle s'intitule « Déplacement ». Il s'agit de cette structure de sept bateaux échoués qui était en cours d'installation depuis un mois en face du Musée de la Marine et de la base navale. Hier, elle a été inaugurée, en présence, notamment de Charles Berling, directeur du liberté et du consul général du Japon à Marseille Yukuo Murata.

Coques délavées

L'œuvre s'inscrit dans le cycle culturel « Passion bleue » organisé par le Châteauvallon-Liberté, pour mettre en avant la mer dans le milieu artistique. Pour ce thème, le plasticien japonais Tadashi Kawamata a choisi les bateaux échoués dans la rade de Toulon. Sept navires aux coques délavées et usées ont été récupérés puis disposés en un ensemble complexe.

L'artiste a été aidé par l'Atelier Ni, pour trouver le bon équilibre entre les éléments. Il est ainsi possible de déambuler autour et sous la tour, sans risque. L'ensemble de 22 tonnes est résistant à des vents pouvant aller jusqu'à 140 km/h.

Message écologique

Dans ce secteur très passant du centre-ville, l'œuvre ne passe pas inaperçue. Elle fait office de rappel à ces nombreuses embarcations abandonnées, sources de pollution dans la rade. « *Ce n'est pas qu'un problème toulonnais, j'ai constaté les mêmes problèmes dans d'autres ports* », précise le plasticien nippon, amateur d'œuvres à base de matériaux de récupération. Dans les années 1980, à Marseille, puis un peu plus tard en Espagne, il avait déjà travaillé avec des navires.

Le message écologique se prolonge jusqu'à l'avenir de l'œuvre. Prévus pour rester jusqu'au 30 septembre, les bateaux seront ensuite recyclés par le groupe Sclavo.

Mais le côté artistique n'est pas oublié. A l'occasion de l'inauguration, le danseur Romain Bertet a réalisé une chorégraphie, en escaladant l'œuvre *(voir encadré)*. Mais seul le chorégraphe était autorisé à grimper sur la tour. Il est formellement interdit d'escalader l'œuvre, même si Tadashi Kawamata reconnaît que « *nous ne sommes pas à l'abri de dégradations* ».

GUILLAUME CAIRE

L'œuvre de vingt-deux tonnes restera sur place jusqu'au 30 septembre avant de partir au recyclage. Sauf peut-être si les Toulonnais s'y habituent et souhaitent la conserver. (Photo Valérie Le Parc)

Une danse suspendue au milieu des navires

Il marche à la verticale sur une coque bleue, les yeux fixant le sol, cinq mètres plus bas. Heureusement, il est tenu par une corde, solidement attaché à la structure.

Le chorégraphe Romain Bertet a réalisé une performance à même la tour, sous les yeux des passants, et des automobilistes, dont certains s'arrêtaient même alors que le feu passait au vert. Le danseur du collectif toulonnais L'Œil ivre était accompagné d'un cordiste et d'un percussionniste.

« Je suis honoré d'inaugurer cette œuvre. Je me demandais ce que j'allais pouvoir faire, alors que la structure n'est pas du tout pensée pour une danse. On se fait un peu manger par la tour », raconte l'artiste, unanimement applaudi à

Le danseur Romain Bertet était assisté d'un cordiste pour réaliser sa chorégraphie. (Photo VLP)